

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE VOL. II.

MONTRÉAL, JEUDI, 7 JUILLET 1870.

No. 9

SOMMAIRE du No. 9.—Juillet, 7, 1870.

Agronomie.

- LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.—Première partie. III. M. Martineau et sa fille 129
- DÉTAILS SUR NOS POULES DOMESTIQUES TELLES QUE NOUS LES AVONS AUJOURD'HUI EN CANADA.—Nos coqs et poules domestiques.—Ls. Lévésque, M. C. A. 129
- CONSERVEZ VOS ENGRAIS.—Valeur des engrais. Engrais liquides. Composts. Guano domestiques. Poudrette. Manière économique d'employer les engrais.—Amédée Turck 130
- CULTURE DU SARRASIN.—Le climat. Le terrain. Substances fertilisantes. Semaille et récolte. Rendements. Valeur économique. La paille. Fourrage d'été. Sarrasin enfoui en vert.—J. Rieffel 131
- LA LAITERIE.—Du lait et de ses parties constituantes. Le lactomètre. De la crème et du beurre. Du lait de beurre. Du lait écrémé ou lait maigre. Du callé, ou de la matière caséuse ou fromageuse. Du petit-lait. Questions pratiques 134

Notes de la Semaine.

- LE CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE ET INDUSTRIEL POUR 1870 137
- GLACIÈRES ÉCONOMIQUES. BONS LABOURS 137
- CHEVAL ANGLO-NORMAND 138
- TRAVAUX DE LA SAISON.—Des clôtures. Nos clôtures à chevilles. Chevilles en fer. Elever la terre auprès de la clôture. Poteaux percés.—Varennes 138
- CAUSERIES AGRICOLES.—Un beau début.—Un Témoin 139
- SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.—Un membre de la Société d'Agriculture du Comté de Berthier 139
- A NOS CORRESPONDANTS 140
- MAXIMES 140

Horticulture.

- EXTRAIT DU LIVRE "LES ÉCONOMIES D'UN VIEUX JARDINIER.—Jardin fleuriste. Roses. Tulipes. Œillets. Pavots. Julliennes. Lis. Renoncules. Géraniums. Véroniques. Sauges. Hémerocalle. Lupins. Cyclamen. Captus. Orchidées et fleurs aquatiques. Arbustes à fleurs. etc. 141

Illustrations.

- Clôtures.—3 Gravures 139

Feuilleton.

- LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—La loi de Lynch. Le Grizly 142
- LES MARCHÉS DE LA PROVINCE 144

Pour la *Semaine Agricole*.

La routine vaincue par le progrès.

PREMIÈRE PARTIE.

III

M. MARTINEAU ET SA FILLE.

La Providence donna à Progrès un voisin comme il en existe peu. Un capitaine de la garde de Napoléon, en retraite, vint acheter une petite maison bourgeoise près de celle de Progrès. Ce militaire, M. Martineau, avait une jambe de bois pour remplacer celle qu'il avait perdu dans une bataille, et en retour, il avait été décoré de la main même de son souverain. Cependant, il n'était pas du tout fier. A sa maison, il ajouta bientôt un petit terrain de vingt-six arpents, sur lequel se trouvait un jardin assez étendu et une vigne. Quant au reste de ce champ, il le loua à Routineau, avec qui nous avons fait connaissance dans notre 1er. chapitre, à raison de soixante piastres par an.

Cet officier avait une jeune fille, âgée de quatorze ans, qui se nommait Eléonore, et qui était l'objet de toutes ses espérances et dont il faisait, lui-même l'éducation. Cette jeune fille, qui semblait adorer son père, était aussi intelligente que gracieuse. Comme ce bon papa avait fait, avant son départ pour l'armée, une partie de ses études, il communiqua à l'objet de sa tendresse des connaissances assez étendues.

M. Martineau avait toujours eu une grande prédilection pour la vie des champs, de plus, il était convaincu que le séjour de la campagne irait bien mieux à son Eléonore, qui, dans son enfance, avait été très-délicate, que celui des villes; et cette dernière raison aurait été plus que suffisante, pour décider ce bon père à faire le choix qu'il venait de faire.

Pendant qu'il était dans l'armée, notre capitaine avait toujours pris plaisir à visiter les fermes des diverses contrées de l'Allemagne où il avait séjourné, et il avait appris là, une foule de bonnes choses en agriculture et même en ménage; aussi, donna-t-il de très-bons conseils à la femme de Progrès sur la fabrication du fromage. Ces conseils contribuèrent

grandement à augmenter et à améliorer la petite industrie de cette habile ménagère.

M. Martineau ne fut pas long à découvrir qu'il avait affaire à un voisin aussi intelligent qu'honnête, et que ce cultivateur était bien supérieur à ceux des environs. Son Eléonore trouva aussi une bonne et utile amie dans Marguerite, qui lui lavait son linge, lui enseignait à coudre, et lui donnait tous les soins qu'elle aurait pu recevoir d'une mère. En retour, cette jeune fille aimait la femme de Progrès autant que celle qui lui avait donné le jour et passait chez elle tout le temps qu'elle ne consacrait pas à son père. Pour payer les attentions qu'on portait à sa fille, M. Martineau conseillait assiduellement ces bonnes gens, qui prenaient grand plaisir à lui entendre raconter tout ce qu'il avait vu dans ses lointains voyages.

Cet officier jouissait d'une pension de retraite, qui, joint à son traitement de la Légion-d'Honneur, lui faisait une rente d'environ trois cents piastres; comme nous l'avons dit plus haut, il touchait soixante piastres des terres louées à Pierre Routineau. Ce modeste revenu lui suffisait amplement pour lui et son Eléonore.

Malgré sa jambe de bois, il travaillait à son jardin, taillait les arbres à fruit, etc. Il faisait exécuter les gros travaux par des journaliers que Marcel, le fils aîné de Progrès, se chargeait souvent de conduire. Charles ne voulut pas demeurer en arrière de son frère, en fait de générosité, et il construisit les brouettes et les rateaux nécessaires au jardin. Enfin, ces deux intéressantes familles, vivaient dans les meilleurs rapports et s'aidaient mutuellement.

Pour la *Semaine Agricole*.

Détails sur nos poules domestiques telles que nous les avons aujourd'hui en Canada.

Aujourd'hui, que les volailles de certains amateurs se vendent au poids de l'or, il importe de bien connaître la valeur des diverses espèces qui cherchent à détrôner celles qui nous